

grande partie de son éducation, de la direction imprimée à ses goûts et à ses tendances ; il est en grande partie son œuvre. Or, il existe un accord profond entre notre génie français et ce que nous appelons d'un terme large la culture classique. Si nous voulons conserver cet héritage de précieuses qualités que les peuples étrangers s'accordent à admirer chez nous, le sens idéaliste, la netteté de l'intelligence, le goût, sans doute est-il imprudent de sacrifier cette formule de notre éducation nationale ».

Première conclusion

N'est-ce pas la même pensée que tendait Thiers, lorsqu'il disait : « l'enseignement secondaire, c'est l'enseignement national ». Il entendait sans doute par cette parole : les écoles supérieures et les écoles primaires ont une portée plutôt personnelle en ce qu'elles procurent à chacun son gagne-pain, tandis que l'enseignement secondaire accroît de façon directe la puissance cérébrale de la race et donne à l'esprit humain cette tournure traditionnelle qui constitue le fond même du génie national.

Le mot d'ordre donné à notre race doit donc s'entendre dans son acception la plus vaste, la plus riche de sens et de noblesse.

Il y a en effet dans la supériorité intellectuelle plus qu'une jouissance intime, et dans la supériorité morale plus qu'une vocation personnelle au bonheur. La possession du savoir humain et de la vérité révélée représente une valeur sociale de primordiale importance.

La valeur politique du bon ordre social

Au strict point de vue économique, on ne saurait jauger un homme en prenant uniquement pour base son habileté technique ; il faut faire la part du libre arbitre. Le rendement du travail augmente de façon notable quand l'ouvrier est mu par une volonté droite et éclairée, et qu'il trouve quelque contentement dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne.

Il n'est donc pas indifférent à la société que ses membres soient sains ou gangrenés, qu'ils soient aigris ou satis-